



# AU PARNASSE CANADIEN



## ART ET BEAUTÉ (1)

« L'Art est l'expression sensible du beau. »

Ernest HELLO.

Pourquoi donc, ô Beauté, lorsque tes yeux de flamme,  
Plongent, doux et puissants, jusqu'au fond de mon âme,  
Me fais-tu tressaillir ?

Pourquoi mon cœur ardent, bercé par ta caresse,  
Peut-il encore, extasié dans cette ivresse,  
Te voir sans défaillir ? . . .

Partout je te rencontre, en l'homme et dans les choses,  
Là-haut dans les rayons, sur terre dans les roses,  
Et jusqu'au fond des mers !

Et partout et toujours ta voix harmonieuse  
Rythme la cantilène immense et merveilleuse  
Du chœur de l'univers . . .

Sans toi, je le sens bien, mon âme inconsolée  
Souffrait trop, hélas ! loin du ciel, isolée  
En ce sombre milieu . . .

Mais d'où viens-tu ? Quelle est, dis-moi, ton origine ?  
Serais-tu la splendeur ineffable et divine  
De la Face de Dieu ? . . .

— De l'art je suis la fille obéissante et belle . . .  
Mais vouée au Seigneur, mon seul Maître et mon Roi !  
Sœur du bien et du vrai, jamais, au mal rebelle,  
Je ne me prostitue en violant Sa loi . . .

L'Art en caressant l'air qu'ici-bas tu respères,  
Harmonise les chants épars qui sont en lui,  
Et quand l'artiste les module sur sa lyre,  
Je suis l'inspiratrice aimante qu'il poursuit.

Si des souples rameaux effleurés par la brise,  
S'envole, ainsi que d'une harpe, un son joyeux,  
Aussitôt, j'apparais, et l'humble vocalise  
A ma voix se transforme en un hymne pieux . . .

L'Art, captant les rayons diffus de la lumière,  
Dit au peintre ; Travaille ! Un tableau resplendit,  
Evocateur de paix ou de gloire guerrière . . .  
Je guidai le pinceau que sa main lui tendit.

Et lorsque, sous ses doigts, le marbre luit, s'avive,  
Que Michel-Ange, le chef-d'œuvre terminé,  
A son Moïse dit : " Mais parle donc ! " J'arrive,  
Et le marbre répond au génie étonné !

Après le Parthénon et les temples de Grèce,  
Si les dômes hardis et les flèches à jour,  
Merveilles de Cologne ou de Rome, se dressent,  
J'inspirai leur élan et réglai leur contour . . .

Que l'Art élève enfin, jusqu'à lui, la Parole,  
Cette musique exquise et faite de clarté,  
Je me libère alors des voiles du symbole,  
Et je m'identifie avec la Vérité.

Je rythme la pensée, et par la Poésie,  
J'infuse au verbe humain ma grâce et mon ardeur,  
Je suis le cœur qui bat, l'âme qui s'extasie  
Dans le poète, cet amant de ma splendeur . . .

Lève les yeux, regarde, interroge l'espace ;  
Vois ces mondes de feu projetant leurs rayons  
Sur les routes sans fin dont nul ne sait la trace . . .  
Je chante dans la Lyre et luis dans Orion !

Suis-moi, monte plus haut, par-delà l'empyrée,  
Aux bornes du fini, dans l'ombre, au ciel des cieux,

Parmi les séraphins aux ailes diaprées ! . . .  
Contemple-moi, je suis partout où règne Dieu !

Voilà mes fonctions, voilà mon origine !  
Mais sache qu'un cœur pur est mon trône de choix ;  
J'ai pour lui des secrets, et des clartés divines  
Hautes jusqu'à l'extase en face de la Croix . . .

\* \* \*

O Beauté ! si mon cœur ne rêve qu'harmonie,  
Si je te vois partout, c'est que tu vis en moi !  
Et je puis accueillir ta caresse bénie,  
Car je veux, en chantant, servir Dieu comme toi !

Arthur LACASSE, ptre.

## ODE A ROBERT CHOQUETTE

« Prix David », Lauréat à la Revue des Poètes de France,  
poète, auteur de *A travers les Vents*.

« L'athlète, vainqueur dans l'arène  
Est en honneur dans la cité. » HUGO.

— Ainsi, tu t'es levé ! — Salut à ton aurore,  
Ami, frère, — poète ! — A ton front jeune encore,  
Que ceint le vert laurier, que l'acanthe décore,  
J'applaudis des deux mains ! —  
Tu t'es levé vibrant, de l'âme plein le buste,  
Avec la grâce antique et le torse robuste  
Des athlètes romains !

Faite pour l'hosanna comme pour l'épopée,  
Ta muse m'apparaît d'éclairs enveloppée !  
L'on sent que dans ta main brille à défaut d'épée  
Ce luth fier et puissant ;  
Et que, chanter du Beau — pour une cause auguste,  
Tel Byron, tu saurais être soldat du Juste ;  
Troquer vers contre sang !

Alors, — qu'il serait beau de voir flamber ton glaive !  
Esprit audacieux, n'en fais-tu pas le rêve  
En contemplant les soirs d'ouragan, sur la grève,  
Les flots se fracasser ?  
Oh ! que ton sang jaloux de jaillir dans l'Histoire,  
Doit bondir dans ton cœur en évoquant la gloire  
Qu'un Cid peut entasser !

Vains regrets ! — Que du moins la jeune Poésie  
Recueille ce trop plein de ta sève choisie.  
Venge dans son exil le barde Crémazie !  
Que ton rythme vainqueur  
Soit une aile à son front que tua la souffrance  
Car sa chair est ta chair ! — C'est bien sa noble France  
Qui palpète en ton cœur !

De Frechette expiré, soit l'âme renaissante !  
Notre Parnasse en deuil pleure sa Muse absente.  
Ose accorder sa lyre encore frémissante  
Des chants qu'il modula ; —  
Chante ! — car il est temps qu'un soleil apparaisse !  
Chante ! — car il est temps qu'un poète se dresse  
Et dise : Me voilà !

Chante, jeune inspiré ! — Que ta voix retentisse  
Au quadrige des vents ! — Qu'elle plane ou bondisse  
Comme une cataracte au flanc d'un précipice  
Aux rocs séditieux ;  
Chante ! — Sois tour à tour, cloche, lyre, trompette ;  
Sois zéphir au vallon. — Sur la cime, tempête ;  
— Sois foudre dans les cieux !

Jos. HARVEY,

Membre de l'Association des  
Auteurs Canadiens.

Eldred, Sask.

(1) Vers dits par Mademoiselle Marcelle Duhamel lors d'une conférence faite par M. l'abbé Arthur Lacasse, sur M. Ernest Hello, à l'Hôtel-de-Ville, sous les auspices de la Société des Arts, Sciences et Lettres, le 29 mars dernier.